

SE COMPRENDRE

Féministes musulmanes

Le féminisme musulman a organisé plusieurs congrès internationaux :

- à Barcelone, du 27 au 29 octobre 2005
- en septembre 2006, à Paris : la Commission Islam-Laïcité posait la question ; « qu'est ce que le féminisme musulman ? »
- enfin, à Barcelone, du 3 au 5 novembre 2006, le thème portait sur l'interprétation du Coran.

Ces événements récents ne doivent pas faire oublier que le féminisme, dans l'islam, se développe depuis de nombreuses années sous l'impulsion de personnalités comme Nawal Sa'daoui, Fatima Mernissi, Amina Wadud, Asma Barlas, ou Riffat Hassan. Leurs œuvres se trouvent aisément sur Internet tant le sujet est d'actualité.

Deux interventions se suivent ici :

- celle de Dounia Bouzar, parue à http://islamlaicite.org/article.php3?id_article=203.
- celle de Riffat Hassan, originaire du Pakistan, vivant aux Etats-Unis.

Sur un tel sujet, la multiplicité des points de vue et des accents nous rappelle l'impossibilité où nous sommes de réduire « l'autre » à une idée simple, facilement « classable ».

1. Islam et féminisme...

par Dounia Bouzar ¹

"Chaque être humain lit sa religion en fonction de ce qu'il est", et l'islam n'échappe pas à la règle. Ce qu'oublient souvent ceux qui aiment débattre du "statut de la femme musulmane"...

La place de la femme dans l'islam... Le statut de la femme dans l'islam... Jamais autant de choses n'auront été dites sur cette fameuse musulmane. Partout en France, de la rue à la chambre des députés, se sont élevées des voix pour énoncer « ce que dit l'islam sur la femme »... Les musulmans, les non musulmans, les intellectuels, tous se sont affrontés dans tous les sens : l'islam dit que les femmes doivent être avant tout de bonnes mères, mais non, l'islam dit qu'elles doivent avant tout être de bonnes citoyennes. Dans les foyers aussi, les discussions vont bon train : l'islam dit que tu dois te marier, mais non maman, tu n'as rien compris, l'islam dit que je dois d'abord devenir doctoresse... Justement, il n'y a pas la femme musulmane mais des femmes musulmanes. Et ce qui nous intéresse aujourd'hui - une fois n'est pas coutume - n'est pas de savoir ce que l'islam dit ou ne dit pas, mais de comprendre qu'est-ce qui fait que certaines lisent plutôt ceci ou plutôt cela dans leur islam...

¹ Dounia Bouzar est anthropologue, chargée d'études à la protection judiciaire de la jeunesse (PJJ) du ministère de la justice. Elle est auteur ou co-auteur de plusieurs livres : *Monsieur Islam n'existe pas* (Hachette, 2004), *Ça suffit* (Denoël, 2005), *Quelle éducation face au radicalisme religieux ?* (Dunod, 2006), *L'une voilée, l'autre pas* (Albin Michel, 2003), etc.

Pour entamer cette réflexion, il faut abandonner certains réflexes partagés. D'abord, admettre que les musulmans sont des gens comme les autres. Autrement dit, on ne rencontre jamais des cultures ou des religions, mais toujours des individus qui s'en sont appropriés différents éléments en constante évolution et interaction les uns avec les autres pour se construire. Cela signifie que le mari – au hasard - qui « décline de l'islam » pour critiquer sa femme n'est pas « le produit de l'islam » : il s'agit simplement d'une corrélation propre à ce moment-là de son histoire (et de l'Histoire sociétale) dans cette situation-là avec ces interlocuteurs-là. Enfin, cela nous pousse à reconnaître que si la religion intervient dans les modèles et les normes des rapports « hommes-femmes », elle évolue aussi en fonction d'eux. C'est-à-dire que les religions s'interprètent et se vivent en fonction de l'évolution des rapports hommes-femmes, qui eux-mêmes sont influencés par des quantités d'autres facteurs.

Si on n'admet pas ces préalables, on réduit l'autre à une définition qui n'est pas la sienne, on lui enlève sa place de sujet, on pense à sa place, le renvoyant à un espace prédéfini au travers de quoi tout peut s'expliquer.

Réfléchir aux paramètres qui influent sur sa lecture religieuse permet de définir non seulement l'islam que l'on veut, mais surtout le type de musulmanes que l'on veut être. Pour cela, il faut accepter que tout ne se trouve pas dans les textes sacrés. Soyons clairs, ce qui permet avant tout l'émancipation des femmes, ce n'est pas plus le Coran que la Bible ou la Torah en eux-mêmes, mais avant tout le développement économique et social des pays. « La recherche du savoir est une obligation pour tout musulman et toute musulmane », tel est le hadith préféré des Parisiennes héritières de l'école gratuite et obligatoire de Jules Ferry, alors qu'il est complètement inconnu des filles du pêcheur tchadien, tout aussi musulmanes... Qu'est-ce qui fait qu'on se ressemble, le fait d'avoir la même religion ou le fait d'avoir la même éducation ?

On l'aura compris, c'est l'éducation que nous proposons comme premier paramètre. Toutes les féministes seront d'accord et peuvent – doivent – continuer à définir ensemble les autres principes – sorte d'invariant universel – indispensables à l'épanouissement des femmes, quelques soient leurs histoires, leurs mémoires, leurs projets, leurs références, leurs singularités, en s'inspirant de toutes les visions du monde, de toutes les avancées historiques, de toutes les batailles pour les droits.

Pour ceux qui l'auraient oublié, chaque être humain lit sa religion en fonction de ce qu'il est. L'interprétation est toujours le fruit d'un dialogue entre ce que l'on est et ce que l'on comprend du message divin. L'histoire qu'on se fait de sa religion dépend de sa propre histoire. C'est ainsi pour toutes les religions. Et comme les musulmans sont bien des gens comme les autres, il n'y a pas de raison pour que les femmes – notamment les Françaises - ne deviennent pas elles aussi « des nouvelles penseuses de l'islam »²...

Dounia Bouzar

² Clin d'œil au livre « *Les nouveaux penseurs de l'islam* » de Rachid Benzine (Albin Michel, Paris, 2004).

2. Théologie Féministe

CONSERVATISME RELIGIEUX POUR COMBATTRE L'INJUSTICE ENVERS LES FEMMES DANS LES COMMUNITIES/CULTURES MUSULMANES

Riffat Hassan ³

Des femmes telles que Khadijah et A'ishah (épouses du prophète Muhammad) et Rabi'a Al-Basri (l'exceptionnelle femme Sufi) apparaissent de manière significative dans l'Islam primitif. Néanmoins, la tradition islamique est généralement demeurée fortement patriarcale jusqu'à aujourd'hui. Cela signifie, entre autres, que les sources sur lesquelles la tradition islamique est basée, principalement, le Coran (que les musulmans pensent être la Parole de Dieu communiquée par l'ange Gabriel au prophète Muhammad), la Sunnah (la pratique du prophète Muhammad), le Hadith (les traditions orales attribuées au prophète Muhammad), et le Fiqh (jurisprudence), ont été interprétées seulement par les musulmans hommes qui se sont arrogé le droit de définir le statut ontologique, théologique, sociologique et eschatologique des femmes musulmanes. Il n'est donc pas vraiment étonnant que, jusqu'à présent, la majorité de femmes musulmanes qui ont été gardées pendant des siècles dans une servitude physique, mentale et émotive, ont maintenant accepté cette situation passivement. Il faut ici mentionner que tandis que le taux d'instruction est bas dans beaucoup de pays musulmans, le taux d'instruction des femmes musulmanes, particulièrement celles qui vivent dans des secteurs ruraux où habite la majeure partie de la population, est parmi le plus bas au monde.

Ces dernières années, en grande partie sous la pression des lois anti-femmes qui ont été promulguées sous couvert de « l'Islamisation » en certaines parties du monde musulman, des femmes douées d'un certain degré d'éducation et de conscience commencent à se rendre compte que la religion est employée comme un instrument d'oppression plutôt que comme un moyen de libération. Pour comprendre le puissant élan visant à « Islamiser » les sociétés musulmanes, particulièrement en ce qui concerne les normes et les valeurs liées à la femme, il est nécessaire de savoir que de tous les défis qui confrontent le monde musulman, le plus grand est peut-être celui de la modernité. Les musulmans tendent généralement à penser la « modernité » de deux manières : (a) comme une modernisation associée à la science, à la technologie et au progrès matériel, et (b) comme une occidentalisation associée à la promiscuité et à toutes sortes de problèmes sociaux s'étendant des enfants laissés à eux-mêmes à l'abus de drogue et d'alcool. Tandis que la « modernisation » est considérée comme fortement souhaitable, « l'Occidentalisation », par contre, est considérée comme indésirable. Ce qu'il est important de noter, ici, est qu'une femme musulmane émancipée est vue par beaucoup de musulmans comme un symbole non pas de « modernisation » mais « d'Occidentalisation ». Il en est ainsi parce qu'elle semble être dans la violation de ce que les sociétés traditionnelles considèrent comme une barrière nécessaire entre « l'espace privé » auquel appartiennent les femmes et « l'espace public » qui appartient aux hommes. La présence des femmes dans l'espace des hommes est considérée comme fortement dangereuse car – comme le déclare un « hadith » populaire – toutes les fois qu'un homme et une femme sont seuls, Satan est forcément là. Dans le monde musulman d'aujourd'hui, sous la pression des réalités politiques et socio-économiques, un nombre significatif de femmes peut être vu dans « l'espace public ». Les gardiens du traditionalisme musulman se sentent gravement menacés par ce phénomène qu'ils considèrent comme un impact de « l'Occidentalisation » sous l'apparence de la « modernisation ». Ils croient qu'il est nécessaire de remettre les femmes dans leur « espace » (qui indique également leur « place ») si « l'intégrité du mode de vie islamique » doit être préservée.

Bien que j'aie commencé mon étude des questions théologiques concernant les femmes dans la tradition islamique en 1974, ce n'est qu'en 1983-84, quand j'ai passé presque deux ans au Pakistan, que ma carrière d'activiste a commencé. La promulgation de l' « ordonnance des Hadud » (1979) selon laquelle le témoignage des femmes a été déclaré inadmissible dans les cas de crimes de « Hadd », y compris le crime du

³ Riffat Hassan, d'origine pakistanaise, a défendu en Angleterre (Durham, 1968) une thèse de doctorat sur Mohammed Iqbal (1877-1938). Auteur de plusieurs livres sur Iqbal ou sur la défense des Droits des femmes, elle enseigne à l'université de Louisville (Kentucky, USA). Elle a participé à d'innombrables colloques internationaux sur l'Islam, les Droits de l'Homme ou le dialogue interreligieux.

viol, a été accompagnée d'une vague de violence envers les femmes et d'un déluge de littérature anti-femmes qui a envahi le pays. Beaucoup de femmes au Pakistan ont été réveillées de leur « assoupissement dogmatique » par « l'Islamisation » du système légal qui a réduit leur statut systématiquement -- pratiquement mathématiquement -- par rapport à celui des hommes, par la promulgation de lois telles que l'ordonnance des Hadud et la loi d'Evidence (1984) aussi bien que par la menace d'autre législation discriminatoire (telle que la loi de Qisas et de Diyat ou « compensation du sang »). Il est bientôt devenu évident que les forces du conservatisme religieux étaient déterminées à réduire les femmes au statut d'une moitié d'homme ou à moins encore, et que cette attitude provenait d'un désir profondément enraciné de maintenir les femmes à leur place secondaire, subalterne et subordonnée aux hommes.

Réfléchissant sur cette évolution dont j'étais témoin avec de plus en plus d'appréhension et d'inquiétude, je me suis demandé comment il était possible que des lois manifestement injustes soient mises en application dans un pays qui professait un engagement passionné à l'Islam et à la modernité. La réponse à ma question était si évidente que je ne voyais pas comment elle ne m'avait pas frappé plus tôt. La société pakistanaise (comme d'autres sociétés musulmanes) a pu décréter ou accepter des lois qui considéraient que les femmes étaient moins que les hommes sur des points fondamentaux parce que les musulmans, considèrent généralement comme une vérité évidente en soi que les femmes ne sont pas égales aux hommes. Parmi les « arguments » employés pour réduire au silence tout partisan de l'égalité des sexes, le plus populaire est peut-être le suivant: que selon le Coran, les hommes sont « qawwamun » (généralement traduit par « gouverneurs » ou « directeurs ») par rapport aux femmes⁴ ; que, selon le Coran, la part d'un homme dans l'héritage est le double de celle d'une femme⁵ ; que, selon le Coran le témoignage d'un homme est égal à celui de deux femmes⁶ ; que, selon le prophète, les femmes sont déficientes dans la prière (par suite de la menstruation) et par l'intellect (du fait que leur témoignage compte pour moins que celui d'un homme)⁷.

Puisque, plus que probablement, j'étais la seule femme musulmane dans le pays qui s'était engagée dans une étude sur la question des femmes dans une perspective non-patriarcale mais théologique, j'ai été sollicitée bien des fois par des responsables femmes (y compris des membres de la Commission du Pakistan sur le statut des femmes, devant lesquelles j'ai donné mon témoignage en mai 1984) pour faire état du résultat de mes recherches et voir s'ils pourraient être employés pour améliorer la situation des femmes pakistanaises. J'ai été invitée par les activistes femmes qui mobilisaient et dirigeaient les protestations des femmes dans un pays soumis à la loi martiale, pour les aider à réfuter les arguments qui étaient employés contre elles, au cas par cas ou point par point. Bien que je me sois sentie désireuse d'aider, je n'étais pas sûre que la meilleure stratégie était simplement de répondre à chaque argument qui était employé pour priver des femmes de leurs droits humains (aussi bien qu'islamiques). Ce qui devait être fait, en premier lieu, à mon avis, était d'examiner le fondement théologique de tous les arguments anti-femmes pour voir si, en effet, un argument de droit pouvait être élaboré pour affirmer que, du point de vue de l'Islam normatif, hommes et femmes étaient essentiellement égaux, en dépit des différences, biologiques ou autres.

A la suite d'études supplémentaires et de réflexion plus poussée, j'en suis venue à percevoir que, dans la tradition islamique, aussi bien que juive ou chrétienne, il existe trois postulats théologiques sur lesquelles a été érigée la superstructure de la supériorité alléguée des hommes sur les femmes. Ces trois postulats sont :

1. que la création primaire de Dieu est l'homme, et non pas la femme, puisque la femme est censée avoir été créée de la côte de l'homme, et par conséquent, qu'elle est ontologiquement dérivée et secondaire ;
2. que la femme, et non pas l'homme, était l'agent primaire de ce qui est désigné généralement sous le nom de « Chute de l'homme » ou de l'expulsion de l'homme du jardin d'Éden, ce qui

⁴ La référence est faite ici à Surah 4 : An-Nisa':34

⁵ La référence est faite ici à Surah 4 : An-Nisa':11

⁶ La référence est faite ici à Surah 2 : Al-Baqarah : 282

⁷ La référence est faite ici aux "ahadith" (pluriel de "hadith" signifiant une tradition orale) cités dans le Sahih d'Al-Bukhari et le Sahih de Muslim.

impliquait, par conséquent, que « toutes les filles d'Eve » soient à considérer avec haine, soupçon et mépris ; et

3. que la femme a été créée non seulement de l'homme mais également pour l'homme, ce qui rend son existence simplement instrumentale et non fondamentale.

Les trois questions théologiques auxquelles les postulats ci-dessus peuvent convenablement être considérées comme des réponses sont :

- (1) comment la femme a-t-elle été créée ?
- (2) la femme est-elle responsable de « la Chute » de l'homme ? et
- (3) pourquoi la femme a-t-elle été créée ?

Il n'est pas possible, dans les limites de ce rapport succinct, de traiter exhaustivement des questions mentionnées ci-dessus. Cependant, dans la brève discussion de chaque question, ci-dessous, un effort a été fait pour souligner la manière dont les sources de l'Islam normatif ont été interprétées pour prouver que les femmes sont inférieures aux hommes.

Comment la femme a-t-elle été créée ?

Le musulman ordinaire croit, aussi sérieusement que le juif ou le chrétien ordinaire, qu'Adam a été la création primaire de Dieu et qu'Eve a été faite à partir de la côte d'Adam. Si ce mythe est évidemment enraciné dans le récit du Yahviste sur la création dans Genèse 2:18-24, il n'a absolument aucune base dans le Coran qui décrit la création de l'humanité en termes complètement égaux. Dans les trente passages, environ, concernant la création humaine, le Coran emploie des termes génériques pour l'humanité (« an-nas », « al-insan », « bashar ») et il ne s'y trouve aucune mention d'Eve ou de Hawwa. Le mot « Adam » se trouve vingt-cinq fois dans le Coran mais il est employé dans vingt et un cas comme symbole de l'humanité à l'éveil de sa conscience. Ici, il est convenable de préciser que le mot « Adam » est un mot hébreu (« adamah » signifiant « le sol ») et il fonctionne généralement comme nom collectif se rapportant « à l'humain » plutôt qu'à une personne masculine. Dans le Coran, le mot « Adam » (que l'arabe a emprunté à l'hébreu) ne se rapporte pas, la plupart du temps, à un être humain particulier. Plutôt, il se rapporte aux êtres humains d'une manière particulière. Comme l'a précisé Muhammad Iqbal :

En effet, dans les versets qui traitent l'origine de l'homme en tant qu'être vivant, le Coran emploie les mots « Bashar » ou « Insan », pas « Adam » qu'il réserve à l'homme dans sa capacité de vice-gérant de Dieu sur terre. Le but du Coran est encore plus clair en raison de l'omission des noms propres mentionnés dans le récit biblique - Adam et Eve. Le terme « Adam » est maintenu et il est employé plus comme concept que comme nom d'un individu humain concret. Le mot n'est pas sans autorité dans le Coran lui-même⁸.

Une analyse des descriptions coraniques de la création humaine montre comment le Coran emploie impartialement des termes féminins et masculins et un langage figuré pour décrire la création de l'humanité à partir d'une source unique. Dans un certain nombre de passages du Coran, il est implicite que la création originale de Dieu était une humanité indifférenciée et non pas l'homme ou la femme (qui sont apparus simultanément plus tard). Si le Coran ne fait aucune distinction entre la création de l'homme et de la femme - - comme cela apparaît clairement, -- pourquoi les musulmans croient-ils qu'Eve a été créée de la côte d'Adam ? Il est difficile d'imaginer que les musulmans ont tiré cette idée directement du chapitre 2 de la Genèse puisque très peu de musulmans ont lu la bible. Il est beaucoup plus probable que l'histoire de la côte est entrée dans la tradition islamique en étant incorporée dans la littérature des Hadith-s pendant les premiers siècles de l'Islam. Dans ce contexte les six « hadith » suivants sont particulièrement importants puisqu'ils sont cités dans le Sahih d'Al-Bukhari et le Sahih de Muslim que les musulmans sunnites considèrent comme les deux collections de Hadith les mieux fondées, dont l'autorité n'est surpassée que par le Coran :

⁸ Iqbal, Muhammad, *La reconstruction de la pensée religieuse dans l'Islam* (Lahore : Shaikh Muhammad Ashraf, 1962), p. 83

1. Traitez bien les femmes, parce qu'une femme est créée d'une côte, et la partie la plus incurvée de la côte est sa partie supérieure, ainsi si vous essayez de la redresser, elle se cassera, mais si vous la laissez telle qu'elle est, elle demeurera tordue. Ainsi traitez bien les femmes⁹.
2. La femme est comme une côte, si vous essayez de la redresser, elle se cassera. Ainsi si vous voulez obtenir d'elle quelque avantage, faites-le dans sa condition tordue¹⁰.
3. Celui qui croit en Dieu et au dernier jour ne devrait pas ennuyer son voisin. Et je vous conseille de prendre soin des femmes, parce qu'elles sont créées d'une côte et la partie la plus tordue de la côte est sa partie supérieure ; si vous essayez de la redresser, elle se cassera, et si vous la laissez, elle restera tordue, ainsi je vous invite à prendre soin des femmes¹¹.
4. La femme est comme une côte. Quand vous essayez de la redresser, vous la cassez. Si vous la laissez tranquille, vous en tirez avantage, et son état tordu demeure¹².
5. La femme a été créée d'une côte et ne sera nullement redressée pour vous ; ainsi si vous souhaitez bénéficier d'elle, tirez en avantage tandis qu'elle reste tordue. Et si vous essayez de la redresser, vous la casserez, et la casser, c'est la répudier¹³.
6. Celui qui croit en Dieu et en l'autre vie, s'il est témoin en n'importe quelle affaire, devrait bien en parler ou se taire. Traitez bien les femmes, parce que la femme est créée d'une côte, et la partie la plus tordue de la côte est son dessus. Si vous essayez de la redresser, vous la casserez, et si vous le laissez, son état tordu en restera là. Ainsi agissez avec bonté envers les femmes¹⁴.

Ailleurs, dans mes écrits, j'ai examiné les "hadith" ci-dessus et j'ai démontré qu'ils étaient faibles du point de vue technique (c.-à-d. concernant leur "isnad" ou liste de transmetteurs). En ce qui concerne leur contenu ("matn"), il est évidemment en opposition aux récits du Coran sur la création humaine. Puisque tous les savants musulmans tombent d'accord sur le principe qu'aucun hadith qui est en contradiction avec le Coran ne peut être accepté comme authentique, les "hadith" mentionnés ci-dessus doivent être rejetés pour ces raisons techniques. Cependant, ils continuent toujours à faire partie de la tradition islamique. C'est certainement dû, en grande partie, au fait qu'ils sont inclus dans les collections de Hadith de Muhammad ibn Isma'il Al-Bukhari (810-70) et de Muslim bin Al-Hallaj (817-75), communément connus sous le nom de Sahihan (du mot "sahih" signifiant authentique) qui jouissent d'une autorité presque inattaquable, sujets pourtant à des critiques dans les détails, mais dérivant une influence indestructible de « l'ijma' » ou consensus général de la communauté en matière de coutume et de croyance, dont ils doivent vérifier l'authenticité¹⁵. Mais la popularité continue de ces "hadith" parmi les musulmans en général indique également qu'ils expriment quelque chose de profondément enfoui dans la culture musulmane, à savoir, la croyance que les femmes sont dérivées et secondaires dans le contexte de la création humaine.

Théologiquement, l'histoire du statut inférieur des femmes dans la tradition islamique (aussi bien que juive ou chrétienne) a commencé par l'histoire de la création d'Eve à partir d'une côte (tordue). Changer son statut exige de revenir sur le sujet de la création pour en rectifier le récit. Etant donné la manière dont l'histoire de la côte a été employée, on ne peut en exagérer l'importance. La question de la création de la femme est plus fondamentale théologiquement que toute autre. Il en est ainsi parce que si l'homme et la femme ont été créés égaux par Dieu qui est le donateur final de toute valeur, alors ils ne peuvent pas devenir essentiellement inégaux par la suite. D'autre part, si l'homme et la femme ont été créés inégaux par Dieu, ils ne peuvent pas devenir essentiellement égaux, par la suite. Si on défend l'idée que l'homme et la femme ont été créés égaux par Dieu – ce qui est l'enseignement du Coran -- alors l'inégalité existant entre les hommes et

⁹ Khan, M.M., traduction du Sahih d'Al-Bukhari (Lahore : Publications de Kazi, 1971), p. 346

¹⁰ Ibid., p. 80

¹¹ Ibid., p. 81

¹² Siddiqui, A.H., traduction du Sahih de Muslim, volume 2. (Lahore : Shaikh Muhammad Ashraf, 1972), p. 752

¹³ Ibid.

¹⁴ Ibid., pp 752-753

¹⁵ Guillaume, Alfred. *Les traditions de l'Islam* (Beyrouth : Khayats, 1966), p. 32

les femmes ne peut pas être vue comme exigée ensuite par Dieu. Elle doit être vue comme une subversion du projet initial de Dieu sur l'humanité.

La femme est-elle responsable de "la Chute" de l'homme ?

Les musulmans, comme les juifs et les chrétiens, répondent généralement à la question ci-dessus affirmativement bien qu'une telle réponse ne soit pas justifiée par le Coran. Ici, il faut préciser que le récit coranique de l'épisode de "la Chute" diffère de manière significative du récit biblique. Pour commencer, tandis que dans Genèse 3, aucune explication n'est donnée sur la raison pour laquelle le serpent tente, soit Eve seulement, soit Adam et Eve, dans le Coran la raison pour laquelle "Satan" (ou "Iblis") se met à séduire le couple humain dans le jardin est énoncée clairement dans un certain nombre de passages¹⁶. Le refus de "Satan" d'obéir à l'ordre de Dieu de se prosterner en soumission à Adam vient de sa croyance qu'il une créature de feu, élément supérieur à Adam, qui est créé à partir de la terre. Une fois condamné par Dieu pour son arrogance et obligé de partir dans un état de honteux déshonneur, "Satan" jette un défi à Dieu : il prouvera à Dieu qu'Adam et la progéniture d'Adam sont ingrats, faibles, et facilement leurrés par des tentations et qu'ils sont, ainsi, indignes de l'honneur qui leur a été conféré par Dieu. N'essayant pas de cacher ses intentions d'assaillir les êtres humains de tous côtés, "Satan" demande un sursis – qui lui est accordé "jusqu'au jour fixé." Non seulement le sursis est-il accordé, mais Dieu dit également à "Satan" d'employer toutes ses ruses et forces pour assaillir les êtres humains et pour voir s'ils le suivraient. Un drame cosmique commence maintenant, impliquant l'opposition éternelle entre les principes du bien et du mal, qui se déroule pendant que les êtres humains, en exerçant leur autonomie morale, choisissent entre "le droit chemin " et "le chemin tordu".

En termes de récit coranique ce qui arrive au couple humain dans le jardin fait suite à l'échange entre Dieu et "Satan". Plus loin, nous apprenons que le couple humain a reçu l'ordre de ne pas aller près de l'arbre de peur qu'ils deviennent "zalimin". Séduits par "Satan", ils désobéissent à Dieu. Cependant, dans la Surah 7 : Al-A'raf : 23, ils reconnaissent devant Dieu qu'ils ont fait "zulm" à eux-mêmes et cherchent sincèrement le pardon et la pitié de Dieu. Ils leur est dit "allez" et "descendez" du jardin, mais le Coran, en s'adressant à eux, utilise la forme duelle d'adresse seulement une fois (dans Surah 18 : Ta-Ha : 123) ; pour le reste, la forme plurielle est employée qui se réfère nécessairement à plus de deux personnes et est généralement comprise comme se référant à l'humanité comme totalité.

Dans le cadre de la théologie coranique, l'ordre de sortir du jardin donné à Adam ou aux fils d'Adam ne peut pas être considéré une punition parce qu'Adam a toujours été regardé comme vice-gérant de Dieu sur terre (Surah 2 : Al-Baqarah : 30). La terre n'est pas un endroit d'exil mais est présentée par le Coran comme le lieu de résidence de l'humanité et la source de son bonheur¹⁷.

Il n'y a, à proprement parler, aucune "Chute" dans le Coran. Ce que le récit coranique met au centre de son attention, c'est le choix moral qui est exigé de l'humanité quand elle se trouve devant le choix entre deux alternatives présentées par Dieu et "Satan". Ceci devient clair si on réfléchit sur Surah 2 : Al-Baqarah : 35 et Surah 7 : Al-A'raf : 19, qui parle en ces termes : "vous (deux) n'allez pas près de cet arbre, de peur que vous (deux) ne deveniez 'zalimin'." En d'autres termes, il est dit au couple humain que s'ils vont près de l'arbre, alors ils seront comptés parmi ceux qui commettent le "zulm." Présentant ses observations sur la racine "zulm", Toshihiko Izutsu indique : La signification primaire de ZULM est, selon l'opinion bien fondée de beaucoup de lexicologues, le "placement dans un endroit faux." Dans la sphère morale, le mot semble signifier principalement "agir de façon à transgresser la limite appropriée et porter atteinte au droit d'une autre personne." En bref et d'une manière générale, le "zulm" c'est commettre l'injustice en allant au delà de ses limites et faire ce que l'on n'a aucun droit de faire¹⁸.

¹⁶ Par exemple, voir Surah 15 : Al-Hijr : 26-43 ; Surah 17 : Bani Isra'il : 61-64 ; Surah 18 : Al-Kahf : 50 ; et Surah 38 : Sad : 71-85

¹⁷ *La reconstruction de la pensée religieuse dans l'Islam*, p. 84

¹⁸ Izutsu, Toshihiko, *The structure of Ethical Terms in the Koran* (Mita, Siba, Minatoku, Tokyo : Keio Institute of Philosophical Studies, 1959), pp 152-153

En transgressant les limites posées par Dieu, le couple humain est devenu coupable de "zulm" envers lui-même. Ce "zulm" consiste dans la responsabilité qu'ils prennent du choix entre le Bien et le Mal. Comme le précise Iqbal, la légende coranique de la Chute n'a rien à voir avec l'apparition de l'homme sur cette planète. Son but est plutôt d'indiquer l'élévation de l'homme, d'un état primitif d'appétit instinctif à la possession consciente d'une personnalité libre, capable de douter et de désobéir. La Chute ne signifie aucune dépravation morale ; c'est la transition effectuée par l'homme, de la simple conscience au premier éclair d'autonomie... Le Coran ne présente pas non plus la terre comme une chambre de torture où une humanité essentiellement mauvaise serait emprisonnée pour un acte de péché originel. Le premier acte de désobéissance de l'homme était également son premier acte de choix libre ; et c'est pourquoi, selon le récit coranique, la première transgression d'Adam lui a été pardonnée... Un être dont les mouvements sont complètement déterminés comme une machine ne peut pas faire le bien. La liberté est ainsi une condition du Bien. Mais permettre l'apparition d'un Moi fini qui a la capacité de choisir... c'est vraiment prendre un grand risque ; la liberté de choisir le Bien implique également la liberté de choisir ce qui est l'opposé du Bien. Que Dieu ait pris ce risque montre son immense foi en l'homme ; c'est maintenant à l'homme de justifier cette foi¹⁹.

Quoiqu'il n'y ait aucune "Chute" ni péché originel dans le Coran, l'association de l'épisode décrit dans Genèse 3 avec l'humanité déchue et la sexualité illicite qui a joué un rôle si massif pour propager le mythe de la perversité féminine dans la tradition chrétienne, existe également dans l'esprit de beaucoup de musulmans et a exercé un impact extrêmement négatif sur la vie de millions de femmes musulmanes. Le commentaire suivant d'A.A. Maududi -- un des penseurs les plus influents de l'Islam contemporain -- est représentatif de la pensée de beaucoup, sinon de la plupart, des musulmans :

L'instinct sexuel est la plus grande faiblesse de la race humaine. C'est pourquoi Satan a choisi ce point faible pour attaquer son adversaire et a combiné de les frapper dans leur modestie. Par conséquent la première mesure qu'il a prise dans cette direction était d'exposer leur nudité afin de leur ouvrir la porte à l'indécence et les séduire dans leur sexualité. Même à ce jour, Satan et ses disciples adoptent la même tactique de priver la femme de son sens de modestie et de réserve, et ils ne peuvent pas penser aucun "progrès" sans exposer et montrer la femme à tous et à chacun²⁰.

Bien qu'il ne soit pas du tout dans l'intention du récit coranique de la « Chute » de stigmatiser les femmes comme "portail"²¹ du diable, les musulmans, tout autant que les juifs et les chrétiens, ont utilisé l'histoire pour exhaler leurs sentiments misogynes. Ceci ressort clairement de la popularité continue des "hadith" suivants :

- Le prophète a dit, "je ne laisse pas derrière moi d'affliction plus nuisible aux hommes que les femmes"²².
- Ibn Abbas a rapporté que le messager de Dieu a dit : "j'ai eu l'occasion de visiter le paradis et j'ai constaté que la majorité de ses habitants étaient des pauvres puis j'ai visité l'enfer et là j'ai trouvé que la majorité était constituée de femmes"²³.
- Abu Sa'id Khudri a rapporté que le messager de Dieu a dit : "le monde est doux et verdoyant (attirant) et vraiment Dieu va vous y installer comme vice gérant afin de voir comment vous agissez. Alors, évitez la séduction des femmes : en vérité, la première épreuve des fils d'Israël a été provoquée par les femmes"²⁴.

¹⁹ *La reconstruction de la pensée religieuse dans l'Islam*, p. 85

²⁰ Maududi, A.A., *The Meaning of the Qur'an*, volume 2 (Lahore : Islamic Publications Ltd, 1976), p. 16, n. 13

²¹ Cette expression vient de Tertullien (A.D.160-225), un Père de l'Eglise d'Afrique du Nord qui a écrit : "et ne savez-vous pas que vous êtes (chacune) une Eve ? La sentence de Dieu sur votre sexe perdure à cette époque : la culpabilité doit nécessairement perdurer aussi. Vous êtes le portail du diable ; vous êtes le viol de cet arbre (interdit) : vous êtes le premier déserteur de la loi divine, vous êtes celle qui a persuadé celui que le diable n'était pas assez vaillant pour l'attaquer de front. Vous avez détruit si facilement l'homme, image de Dieu. A cause de votre chatiment -- c'est-à-dire, la mort -- même le fils de Dieu a dû mourir " (De culte feminarum 1.1, cité dans *Biblical Affirmations of Woman* par Leonard Swidler, Westminster Press of Philadelphia, 1979) p.346.

²² Sahih d'Al-Bukhari, p. 22

²³ Sahih de Muslim, A.H., p. 1431

²⁴ Ibid.

Pourquoi la femme a-t-elle été créée ?

Le Coran, qui n'établit pas de discrimination contre les femmes dans le contexte de la création ou de l'épisode de la «Chute», ne soutient pas l'idée de beaucoup de musulmans, de chrétiens, et de juifs que les femmes ont été créées non seulement de l'homme mais également pour l'homme. Que la création de Dieu dans l'ensemble est "pour de justes fins" (Surah 15 : Al-Hijr : 85) et non pas "pour des vanités" (Surah 21 : Al-Anbiya : 16) est l'un des thèmes principaux du Coran. L'humanité, composée d'hommes et de femmes, est façonnée "dans le meilleur des moules" (Surah 95 : Ât-Tin : 4) et est appelée à la droiture qui exige honorer les "Haquq Allah" (les droits de Dieu) aussi bien que "Haquq Al-'ibad" (les droits des créatures). Non seulement le Coran indique clairement que l'homme et la femme se tiennent absolument égaux devant Dieu, mais également qu'ils sont "membres" et "protecteurs" l'un de l'autre. En d'autres termes, le Coran ne crée pas une hiérarchie dans laquelle les hommes sont placés au-dessus des femmes. Il ne dresse pas non plus les hommes contre les femmes en adversaires. Ils sont créés comme des créatures égales d'un Dieu universel, juste et compatissant dont le plaisir est qu'ils vivent ensemble dans l'harmonie et la droiture.

Malgré l'affirmation coranique de l'égalité entre homme et femme, les sociétés musulmanes, en général, n'ont jamais considéré les hommes et les femmes comme des égaux, en particulier dans le contexte du mariage. Fatima Mernissi a observé à juste titre :

Une des caractéristiques distinctives de la sexualité musulmane est sa territorialité, qui reflète une division de travail spécifique et une conception spécifique de la société et du pouvoir. Le territorialité de la sexualité musulmane établit des modèles de grades, de tâches et d'autorité. Confinée dans l'espace, la femme a été prise en charge matériellement par l'homme qui en a pris possession, en échange de sa totale obéissance et de ses services sexuels et reproducteurs. Le système entier a été organisé de sorte que la "ummah" musulmane soit réellement une société de citoyens qui ont possession, entre autres, de la moitié femelle de la population... Les hommes musulmans ont toujours eu plus de droits et de privilèges que les femmes musulmanes, y compris même le droit de tuer leurs femmes... L'homme a imposé à la femme une existence artificiellement étroite, tant sur le plan physique que sur le plan spirituel²⁵.

A la base du rejet de l'idée de l'égalité homme-femme, dans les sociétés musulmanes, se trouve la croyance profondément enracinée que les femmes -- qui sont inférieures dans la création (ayant été faites à partir d'une côte tordue) et en perfection (ayant aidé Satan à ruiner le plan de Dieu pour Adam) -- ont été créées principalement pour être utiles aux hommes qui sont supérieurs à elles. La supériorité alléguée des hommes sur les femmes qui imprègne la tradition islamique (aussi bien que les traditions juive et chrétienne) se fonde non seulement sur la littérature de Hadith mais également sur des interprétations populaires de certains passages coraniques. Deux passages coraniques -- Surah 4 : An-Nisa ' : 34 et Surah 2 : Al-Baqarah : 288 en particulier -- sont généralement cités pour soutenir la prétention des hommes à avoir "un degré d'avantage sur les femmes". Le premier de ces textes se lit comme suit d'après la traduction d'A.A. Maududi's du texte arabe :

Les hommes sont les directeurs des affaires des femmes parce que Dieu a fait l'un supérieur à l'autre et parce que les hommes dépensent de leur richesse pour les femmes. Les femmes vertueuses sont donc obéissantes ; elles gardent leurs droits soigneusement en leur absence sous la garde et la vigilance de Dieu. Quant à ces femmes dont vous avez cause de craindre l'indiscipline, avertissez-les, écarterez-les de vos lits et battez-les. Alors, si elles se soumettent à vous, ne recherchez pas d'excuses pour les punir : notez bien qu'au-dessus de vous se trouve Dieu, suprême et glorieux²⁶.

Il est difficile d'exagérer l'impact négatif que l'interprétation musulmane populaire du verset ci-dessus a eu sur la vies des femmes musulmanes. Ailleurs dans mon travail, j'ai fait l'analyse détaillée de ce verset pour montrer comment il a été mal interprété. Par exemple, le mot clé dans la première phrase est "qawwamun." Ce mot le plus souvent est traduit par "hakim" ou "gouverneur." En faisant des hommes les « gouverneurs » des femmes, une hiérarchie semblable à celle créée par St Paul et ses disciples dans la

²⁵ Mernissi, Fatima, *Beyond the Veil* (Cambridge : Schenkman Publishing Company, 1975), p. 103

²⁶ *The Meaning of the Qur'an*, p. 321

tradition chrétienne, est installée dans la "umma islamique". Linguistiquement, le mot "qawwamun" se rapporte à ceux qui fournissent des moyens d'appui ou de vie. Dans mon exégèse de ce verset, j'ai argué du fait que la fonction de support économique des femmes a été assignée aux hommes dans le contexte de la grossesse -- une fonction qui ne peut être exécutée que par des femmes. L'intention de ce verset n'est pas de donner aux hommes pouvoir sur les femmes mais, plutôt, de s'assurer que tandis que les femmes exécutent l'importante charge de la grossesse et de l'éducation des enfants, elles n'aient pas aussi la responsabilité additionnelle d'être des soutiens de famille. Le mot "daraba" qui a été généralement traduit comme "battre" est l'une des racines les plus communes de la langue arabe avec un grand nombre de significations possibles. Que la grande majorité de traducteurs -- qui s'avèrent justement être tous des hommes -- aient choisi de traduire ce mot par "battre" indique clairement une polarisation en faveur d'une société dominée par les mâles et orientée vers eux.

Le deuxième passage coranique qui est cité pour soutenir l'idée que les hommes sont supérieurs aux femmes se trouve dans le contexte spécifique de la "iddat" -- une période d'attente de trois mois prescrite pour les femmes entre la déclaration du divorce et le remariage. "L'avantage" que les hommes ont à cet égard est qu'ils ne doivent pas observer cette période d'attente étant donné qu'à la différence des femmes, ils ne deviennent pas enceintes. (La période d'attente de trois mois est destinée à s'assurer que la femme n'est pas enceinte.) Que l'intention de ce verset soit d'assurer la justice se voit clairement par son insistance pour que les "femmes aient des droits semblables aux droits que l'on a sur elles, selon ce qui est équitable."

La lecture du Coran à travers le filtre du Hadith est, à mon avis, une raison importante d'interpréter mal et fausement beaucoup de passages qui ont alors été utilisés pour refuser aux femmes l'égalité et la justice. Le hadith suivant est souvent cité pour élever l'homme au statut de "majazi khuda" (un dieu en forme terrestre) :

Un homme vint... avec sa fille et dit, "voici ma fille refuse de se marier." Le prophète dit, "obéis à ton père." Elle répondit, "par le nom de Celui qui t'a envoyé dans la vérité, je ne me marierai pas tant que tu ne m'auras pas informée de ce qu'est le droit du mari sur son épouse." Il dit... "s'il était permis à un être humain de se prosterner devant un autre, j'aurais commandé à la femme de s'incliner devant son mari quand il entre en elle, en raison de la grâce de Dieu sur elle." La fille répondit, "par le nom de Celui qui t'a envoyé avec la vérité, jamais je ne me marierai !" ²⁷.

Une foi aussi rigide monothéiste que l'Islam, qui fait du "shirk" (ou association de quoi que ce soit avec Dieu) un péché impardonnable, ne peut absolument pas permettre à l'être humain d'adorer quelque autre chose que Dieu. Cependant, ce hadith semble affirmer que, sinon Dieu, du moins le prophète souhaitait amener l'épouse à se prosterner devant son mari. Comme chaque mot, acte ou exhortation du prophète est, en général, tenu pour sacré par les musulmans, ce hadith a eu beaucoup d'impact sur les femmes musulmanes. Qu'un tel hadith puisse être attribué au prophète qui a considéré le principe de "Tauhid" (unité de Dieu) comme la base de l'Islam est, bien sûr, tout à fait choquant.

Appendice

Dans l'exposé ci-dessus, nous avons fait référence aux postulats théologiques fondamentaux qui ont coloré la manière dont la culture musulmane, en général, a regardé les femmes. Il faut souligner que ces postulats ont eu des conséquences et des implications négatives sérieuses -- théoriques et pratiques -- pour les femmes musulmanes tout au long de l'histoire musulmane depuis le début jusqu'à l'époque actuelle. En même temps, il faut considérer que le Coran, qui, aux yeux des musulmans en général, est la source la mieux fondée de l'Islam, n'établit aucune discrimination contre les femmes en dépit du triste et amer fait historique que les polarisations cumulatives (juive, chrétienne, hellénistique, bédouine et autre) qui ont existé dans la culture Arabo-Islamique des premiers siècles de l'Islam ont infiltré la tradition islamique, en grande partie par la littérature de Hadith, et ont miné l'intention du Coran de libérer les femmes du statut de bétail ou de créatures inférieures, pour les rendre libres et égales aux hommes. Non seulement le Coran souligne que la droiture est identique dans le cas de l'homme ou de la femme, mais il affirme, clairement et uniformément, l'égalité des femmes aux hommes et leur droit fondamental d'actualiser le potentiel humain qu'elles partagent

²⁷ Khan, Sadiq Hasan, *Husn Al-Uswa* (détails de publication indisponibles), p. 281

à égalité avec les hommes. En fait, une fois lu sous un angle non-patriarcal, le Coran dépasse l'égalitarisme. Il montre une sollicitude particulière envers les femmes ainsi qu'envers d'autres catégories de personnes désavantagées. De plus, il fournit des sauvegardes particulières pour protéger les fonctions spéciales, d'ordre sexuel ou biologique, des femmes telles que la grossesse, l'accouchement, l'allaitement et le soin des enfants.

Dieu, qui parle par le Coran, se caractérise par la justice, et il est clairement énoncé dans le Coran que Dieu ne peut jamais se rendre coupable du "zulm" (injustice, tyrannie, oppression, ou méfait). Par conséquent, le Coran, comme parole de Dieu, ne peut être rendu source d'injustice humaine, et l'injustice à laquelle les femmes musulmanes ont été soumises ne peut être considérée comme dérivée de Dieu. Le but de l'Islam coranique est d'établir la paix qui peut seulement exister dans un environnement juste. Ici, il est important de noter qu'il y a plus de législation coranique concernant l'établissement de la justice dans le contexte des rapports familiaux que sur tout autre sujet. Ceci confirme le principe implicite dans beaucoup de législation coranique, à savoir, que si les êtres humains peuvent apprendre à organiser leurs maisons de façon si juste que soient sauvegardés les droits de tous ceux qui y habitent -- enfants, femmes, hommes --, alors ils peuvent également organiser avec justice leur société et le monde dans son ensemble. En d'autres termes, le Coran considère la maison comme un microcosme de la "ummah" et de la communauté du monde, et souligne l'importance d'en faire "la demeure de la paix" en y vivant selon la justice.

A mon avis, il est important de développer, dans le contexte de la tradition islamique, ce que l'occident appelle une "théologie féministe". C'est aujourd'hui une priorité afin de libérer non seulement les femmes musulmanes, mais également les hommes musulmans, des structures sociales et des systèmes de pensée injustes qui rendent impossibles un rapport d'égalité entre les hommes et les femmes. Il est extrêmement important pour les activistes musulmanes qu'elles se rendent compte que, dans le monde musulman contemporain, les lois instituées au nom de l'Islam ne peuvent pas être changées par la seule action politique, mais par l'utilisation de meilleurs arguments religieux. Le Professeur Fazlur Rahman avait déclaré que la tragédie des musulmans modernes venait du fait que ceux qui ont compris la modernité, n'ont pas compris l'Islam, et que ceux qui ont compris l'Islam n'ont pas compris la modernité. À mon avis une plus grande tragédie encore vient du fait que l'Islam semble être représenté en général - et si visiblement aussi à cette conférence - par deux groupes extrémistes, l'un qui présente l'Islam en termes extrêmement étroits et conservateurs, et l'autre qui le présente comme étant en opposition absolue avec les Droits de l'Homme tels qu'ils sont définis dans le discours séculier occidental. La majorité des musulmans instruits qui, à mon avis, tendent à être progressistes plutôt que conservateurs, semblent être marginalisés. Et pourtant c'est parmi de telles personnes qu'ont surgi les Réformateurs qui ont libéré le monde musulman du colonialisme. Ni les groupes d'extrême droite, ni ceux qui sont anti-religieux et qui ont détourné à leur profit les Droits de l'Homme dans beaucoup de pays musulmans, ne représentent la grande majorité de musulmans. Ceux-ci sont religieux sans être fanatiques, ni étroits d'esprit ni enclins à la violence et au terrorisme.

Le "déraillement" des femmes et l'importance de connaître son histoire

Santayana avait remarqué avec une grande perspicacité que ceux qui ne savent pas leur histoire sont destinés à la répéter. Énonçant la même idée d'une autre manière, un penseur musulman m'a dit un jour, "si vous entrez quelque part dans un train et vous réalisez, après un certain temps, que le train a déraillé et va, d'une façon ou d'une autre, dans la mauvaise direction, vous ne pouvez pas à ce point revenir sur la bonne voie. Vous devez d'abord retourner au point où vous avez déraillé pour vous remettre sur les rails." Les femmes, en général, ont besoin de connaître le point, dans l'histoire, où elles ont déraillé afin de reprendre leur juste place dans le monde. Je crois fermement qu'au moyen de la théologie féministe, il est possible d'équiper les femmes et de les rendre capables de combattre l'inégalité sexuelle et l'injustice auxquelles elles ont été soumises pendant si longtemps.

Femmes musulmanes : Changer de paradigme : de la réaction à la proposition

La conférence des Nations Unies sur la population et le développement, tenue au Caire, Egypte, en septembre 1994, était une étape extrêmement importante pour éveiller la conscience mondiale sur un certain nombre de questions qui sont centrales dans la vie des femmes. La conférence était particulièrement importante pour les femmes musulmanes qui ont participé en nombre record à cette conférence tenue dans une des capitales les plus importantes du monde musulman. La présence au Caire de l'université d'Al-Azhar,

l'université la plus ancienne au monde, dont les "fatwas" ou les proclamations religieuses ont beaucoup de poids parmi des musulmans, a ajouté une signification supplémentaire au déroulement de cette conférence.

En session d'ouverture de la conférence, trois professeurs-hommes, représentant l'université d'Al-Azhar, ont présenté ce qui a été qualifié de "points de vue musulmans" sous le titre de "la religion, la population et le développement". Il n'y a eu qu'une petite partie de leurs présentations, cependant, à traiter du sujet de la population et du développement qui était le thème de la conférence. Après avoir déclaré que l'Islam n'était pas contre la planification des naissances mais qu'il ne permettait l'avortement que pour sauver la vie ou la santé de la mère, les conférenciers se sont centrés sur le statut ou la position des femmes dans la tradition islamique. Le but de cette présentation en panel effectuée par de hauts représentants de l'université musulmane la plus prestigieuse dans le monde, était de s'approprier, d'emblée, la discussion sur les femmes musulmanes en vantant la position "privilegiée" des femmes dans l'Islam aux médias occidentaux (qui gardent le cliché des femmes musulmanes comme "pauvres et opprimées") et aux femmes musulmanes elles-mêmes. Dans les interventions du public, cependant, "les points de vue musulmans" représentés par les trois professeurs masculins de l'université d'Al-Azhar ont été remis en cause car la voix des femmes musulmanes brillait par son absence dans le panel des conférenciers. Les femmes musulmanes ont exigé un "temps de parole égal" : elles l'ont obtenu et plus encore – au cours des jours suivants où un certain nombre de sessions ont été tenues au forum des O.N.G. dans lequel les femmes musulmanes figuraient sensiblement et où les questions relatives aux femmes étaient débattues par les femmes elles-mêmes.

L'identification des femmes avec le corps plutôt qu'avec la Raison et l'esprit est un caractère commun à beaucoup de traditions religieuses, culturelles et philosophiques. Cependant, bien que les femmes aient été traditionnellement identifiées avec le corps, elles n'ont pas été reconnues comme "propriétaires" de leurs corps. La question de savoir qui a pouvoir sur le corps des femmes – les hommes, l'état, l'église, la Communauté, ou les femmes -- a été l'une des questions de fond les plus importantes de la conférence du Caire. Le fait que les femmes musulmanes aient défié avec force le point de vue traditionnel non seulement quant à l'identification des femmes avec le corps, mais également quant à la maîtrise du corps de la femme, indique que les femmes musulmanes ne sont plus sans nom ni sans visage, et qu'elles sont prêtes à se lever et qu'il va falloir compter avec elles.

On a maintenant accepté, en général, que les questions qui peuvent sembler concerner principalement le corps d'une femme, à savoir la contraception et de l'avortement, ne peuvent pas être examinées sans tenir compte d'un contexte plus large qui est celui du développement global des femmes en tant qu'êtres humains. Cependant, comme l'ont fait remarquer un certain nombre de personnes et d'organisations, l'attention de la conférence du Caire s'est portée d'abord sur des questions de "population" se concentrant sur le corps, plutôt que sur les questions de "développement" qui embrassent la personne toute entière.

Le défi que doivent relever les femmes en général, et les femmes musulmanes en particulier, est celui de passer d'une mentalité réactive dans laquelle les femmes doivent affirmer leur autonomie, la maîtrise de leurs corps, contre la forte opposition des structures de pensée ou de comportement et des systèmes patriarcaux, à un état d'esprit pro-actif dans lequel elles peuvent, enfin, commencer à parler d'elles-mêmes comme des êtres humains à part entière, autonomes, qui n'ont pas seulement un corps, mais également un intellect et un esprit. Comment les femmes musulmanes – qui, avec les hommes musulmans, ont été désignés par le Coran comme vice-gérant de Dieu sur terre – comprennent-elles le sens de leurs vies ? Réagir contre le modèle occidental de libération humaine ne suffit plus car une orientation pro-active exige une formulation positive de ses buts et de ses objectifs. La question critique sur laquelle les femmes musulmanes sont invitées à réfléchir, avec le plus grand sérieux, est celle-ci : quel genre de modèle, ou de modèles, d'épanouissement personnel humain peut-on développer dans le cadre de l'Islam normatif qui tient compte des réalités du monde musulman contemporain et de ses idéaux ?

Je voudrais dire un mot à ces groupes de défense des Droits de l'Homme dans le monde musulman qui adoptent la position que les Droits de l'Homme et l'Islam sont incompatibles et qui font de l'abandon de l'Islam une condition préalable à la libération des femmes de l'oppression et au développement. A mon avis, la femme musulmane moyenne dans le monde a trois caractéristiques : elle est pauvre, elle est illettrée et elle vit dans un environnement rural. Si, comme activiste de Droits de l'Homme, je voulais "libérer" cette femme

musulmane moyenne où qu'elle vive, d'Ankara à Jakarta, je ne pourrais pas le faire en lui parlant de la Déclaration des Droits de l'Homme des Nations-Unis, de 1948, parce que cela ne signifie rien pour elle. Mais il m'est possible de toucher le cœur de cette femme, son esprit et son âme, en lui rappelant que Dieu est juste et compatissant et qu'en tant que créature de ce Dieu juste et compatissant, elle a droit à la justice et à la protection contre toute sorte d'oppression et d'injustice. Je dis cela parce que j'ai vu les yeux de beaucoup de femmes musulmanes qui ont vécu dans le désespoir et l'abandon, s'illuminer quand elles réalisent quelles immenses possibilités de développement existent pour elles dans le cadre du système religieux qui définit leur monde.

Pour terminer, un mot doit être dit au sujet de la présentation que l'Occident et les médias occidentaux font des femmes musulmanes. Depuis les années '70, il y a eu, en Occident, un intérêt croissant pour l'Islam et les musulmans. Cet intérêt s'est surtout porté, cependant, sur quelques sujets tels que "la renaissance islamique", "le fondamentalisme islamique", "l'affaire de Salman Rushdie", et les "femmes dans l'Islam", plutôt que sur la compréhension de la complexité et de la diversité "du monde de l'Islam". Le choix des sujets, qui tendent à évoquer ou provoquer des réponses émotives fortes chez les Occidentaux et les musulmans, mais également la façon dont ces sujets ont été généralement abordés par les médias occidentaux ou la littérature populaire, mettent en cause la motivation qui est à la base de cet intérêt occidental sélectif pour l'Islam et des musulmans.

Etant donné le réservoir d'images négatives associées à l'Islam et aux musulmans dans "l'inconscient collectif" de l'Occident, on ne s'étonne guère que, depuis l'écroulement de l'empire soviétique, "le monde de l'Islam" soit vu comme un nouvel "ennemi" qui est peut-être bien plus incompréhensible et insurmontable que le précédent. La présentation courante de l'Islam comme une religion qui se répand par l'épée et se caractérise par la "guerre sainte", et celle des musulmans comme des barbares qui boudent le progrès, frénétiques et fanatiques, volatils et violents, a conduit, récemment, à une augmentation alarmante "d'islamophobie" – et d'agressions verbales, physiques aussi bien que psychologiques -- dans un certain nombre de pays occidentaux. Au milieu de tant de haine et d'aversion envers l'Islam et les musulmans en général, l'apparition, en Occident et chez les occidentaux, d'un tel élan de sympathie pour les femmes musulmanes semble être, au premier abord, une contradiction étonnante. Les femmes musulmanes ne sont-elles pas également des adeptes de l'Islam ? Et les femmes musulmanes ne sont-elles pas également des victimes "d'agressions islamophobes" ? Peu de nous peuvent oublier les filles musulmanes turques brûlées vives pas des voyous allemands ou le viol impitoyable des femmes musulmanes bosniaques par des soldats serbes.

Puisque la notion moderne des Droits de l'Homme a surgi dans un contexte occidental et séculier, les musulmans en général, et les femmes musulmanes en particulier, se trouvent gênés pour lancer, ou participer à, une discussion sur les Droits de l'Homme que ce soit en Occident ou dans des pays musulmans. Se fondant sur leur expérience de la vie, la plupart des femmes musulmanes qui deviennent des défenseurs ou des activistes des Droits de l'Homme, sont vraiment convaincues que pratiquement toutes les sociétés musulmanes exercent une discrimination contre les femmes du berceau jusqu'à la tombe. Ceci amène bon nombre d'entre elles à devenir profondément hostiles à la culture musulmane sur un certain nombre de sujets. Ce sens d'hostilité mène souvent à la colère et à l'amertume envers les structures et les systèmes patriarcaux de pensée qui dominent les sociétés musulmanes. Les femmes musulmanes trouvent souvent beaucoup d'appui et de sympathie en Occident à condition qu'elles soient vues comme des rebelles et des dissidents par rapport au monde de l'Islam. Mais bon nombre d'entre elles commencent à réaliser, tôt ou tard, que si elles ont des difficultés graves avec la culture musulmane, elles ne peuvent pas, non plus, s'identifier, pour beaucoup de raisons, avec la culture occidentale et séculière. Cette réalisation les amène à se sentir -- au moins pendant un certain temps -- isolées et solitaires. On a beaucoup porté attention, dans les médias et la littérature occidentaux, à la situation difficile des femmes musulmanes qui sont, de façon tangible et réelle, "pauvres et opprimées". On a à peine remarqué, cependant, la tragédie et le trauma profonds soufferts par les femmes musulmanes lucides d'aujourd'hui qui luttent pour maintenir leur identité religieuse et leur autonomie personnelle face à l'intransigeance de la culture musulmane, d'une part, et à l'impérialisme de la culture occidentale et séculière, de l'autre.

Tandis que l'Occident déplore constamment ce qu'il décrit comme la "montée du fondamentalisme islamique", il n'accorde pas d'attention significative ni de soutien aux musulmans progressistes qui sont bien

plus représentatifs de l'Islam moderne "majoritaire" que les musulmans conservateurs à droite ou les musulmans "séculier" à gauche. Même après la révolution iranienne et "l'Islamisation" d'un nombre croissant de sociétés musulmanes, beaucoup d'analystes occidentaux sont encore incapables ou peu disposés à voir l'Islam comme une religion que l'on peut interpréter de manière progressiste ou qui peut être une source de libération pour les peuples musulmans. Un problème encore plus profond est leur refus de comprendre le rôle central de l'Islam dans la vie des musulmans dont la grande majorité -- dans une communauté mondiale estimée à plus d'un milliard -- sont des "croyants" plutôt que des "incroyants". Forcés par des faits historiques modernes, quelques sociologues occidentaux commencent maintenant à concéder que l'Islam est l'un des facteurs qu'il faut prendre en considération -- avec les facteurs politiques, économiques, ethniques, sociaux et autres -- pour planifier et évaluer les projets de développement. Bien que cette approche représente un certain progrès sur celle qui ne tient pas compte du tout de la religion, elle n'est toujours pas adéquate pour comprendre les problèmes du monde musulman ou trouver des moyens de les résoudre. L'Islam n'est pas, à mon avis, simplement un des facteurs qui influence la vie des musulmans. C'est la matrice dans laquelle tous les autres facteurs se fondent. Je ne crois pas qu'aucun modèle viable d'épanouissement personnel puisse être élaboré pour les femmes comme pour les hommes, dans les sociétés musulmanes, en dehors du cadre de l'Islam normatif dérivant des enseignements coraniques et de sa réalisation dans la vie du prophète de l'Islam. Je ne crois pas davantage qu'aucun dialogue profondément significatif ou constructif puisse avoir lieu entre "le monde de l'Islam" et "l'Occident" sans reconnaissance suffisante de ce que signifie l'Islam pour des millions de musulmans.

Tiré de <http://newdi.igc.org/html/Hassan.htm> et traduit de l'anglais par J.M. G.



FRANCE 2006 – UN DOSSIER

Vient de paraître un numéro de la revue *Confluences-Méditerranée* consacré au féminisme tel qu'il se manifeste dans le monde musulman.

<http://www.confluences-mediterranee.com/numeros/59.htm>

On pourra en consulter le contenu et même quelques articles en se rendant sur le site de la revue. A l'automne 1998, déjà, le numéro 27 de *Confluences Méditerranée* était consacré à "Femmes et islamisme". Le présent numéro apporte un éclairage nouveau tout en présentant les textes de 1998 en annexe.

Revue *Confluences Méditerranée*
22, rue de la fidélité
75 010 Paris



SE COMPRENDRE

Rédaction: J.M. Gaudeul

SMA-PB - 5, rue Roger Verlomme - 75003 Paris - France

Tél. 01 42 71 84 54

Fax: 01 48 04 39 67

Abonnements (10 numéros par an, de Janvier à Décembre)

France: 30 € - Etranger: 35 € - Le numéro : 3 € - CCP 15 263 74 H Paris

Site Internet: <http://www.comprendre.org>

adresse e-mail: contact@comprendre.org